

Florence Mercier-Leca & Valérie Raby (dir.)



Chrétien de Troyes

Ronsard

Fénelon

Marivaux

Rimbaud

Beckett

Nous remercions Thérèse V  n Dung Le Flanchec et Laurent Susini pour leurs précieuses relectures, ainsi que Catherine Fromilhague, qui nous a fait l'amitié de préfacier ce recueil.

STYLES, GENRES, AUTEURS N°9

TRAVAUX DE STYLISTIQUE ET LINGUISTIQUE FRANÇAISES

collection dirigée par Olivier Soutet

« Bibliothèque des styles »

Styles, genres, auteurs

- 1 Ronsard, Corneille, Marivaux,
Hugo, Aragon
- 2 Montaigne, Bossuet, Lesage
Baudelaire, Giraudoux
- 3 *La Chanson de Roland*, Aubigné,
Racine, Rousseau, Balzac, Jaccottet
- 4 *La Queste del Saint Graal*,
Louis Labé, Cyrano de Bergerac,
Beaumarchais, Tocqueville, Michel
Leiris
- 5 Marguerite de Navarre, cardinal
de Retz, André Chénier, Paul
Claudel, Marguerite Duras
- 6 *La Suite du roman de Merlin*, Marot,
Molière, Prévost, Chateaubriand,
Saint-John Perse
- 7 Du Bellay, Rotrou, Diderot,
Verlaine, Gracq
- 8 Jean Bodel, Adam de la Halle, Viau,
Des Périers, Voltaire, Hugo, Bernanos

*La Réécriture : formes, enjeux, valeurs
autour du Nouveau Roman*
Anne-Claire Gignoux

*René Char : une poétique de résistance
Être et faire dans les « Feuilles d'Hypnos »*
Isabelle Ville

Écrire l'énigme
Bernard Magné
& Christelle Reggiani (dir.)

Une syntaxe du sensible
Claude Simon et l'écriture de la perception
David Zemmour

« Études linguistiques »

*Référence nominale et verbale,
analogies et interactions*
Maria Asnes

*Par les mots et les textes.
Mélanges de langue, de littérature
et d'histoire des sciences médiévales
offerts à Claude Thomasset*
D. James-Raoul & O. Soutet (dir.)

*Empirical issues in formal syntax
and semantics 4*
C. Beyssade, O. Bonami,
P. Cabredo Hofherr
& F. Corblin (dir.)

La Polysémie
Olivier Soutet (dir.)

Cohérence et discours
Frédéric Calas (dir.)

Indéfini et prédication
Francis Corblin, Sylvie Ferrando
& Lucien Kupferman (dir.)

Études de linguistique contrastive
Olivier Soutet (dir.)

*Langue littéraire
et changements linguistiques*
Françoise Berlan (dir.)

Les Moyens détournés d'assurer son dire
Corinne Rossari (dir.)

Le Subjonctif en français moderne
Esquisse d'une théorie modale
Hans Lagerqvist

Linguistique, cognition et didactique
Principes et exercices de linguistique didactique
Samir Bajrić

Florence Mercier-Leca & Valérie Raby (dir.)

Chrétien de Troyes,
Ronsard, Fénelon,
Marivaux, Rimbaud, Beckett



Ouvrage publié avec le concours de l'UFR de langue française
et l'équipe « Sens, texte, histoire » (EA 4089) de l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service de la faculté des Lettres de Sorbonne
Université.

© Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2009
© Sorbonne Université Presses, 2021

ISBN de l'édition papier : 978-2-84050-674-4
PDF complet – 979-10-231-2030-1

Avant-propos – 979-10-231-2031-8

I James-Raoul – 979-10-231-2032-5

II Halévy – 979-10-231-2033-2

II Trotot – 979-10-231-2034-9

III Susini – 979-10-231-2035-6

III Macé – 979-10-231-2036-3

IV Calas & Garagnon – 979-10-231-2037-0

IV Jaubert – 979-10-231-2038-7

V Cornulier – 979-10-231-2039-4

V Buffard-Moret – 979-10-231-2040-0

V Piéri – 979-10-231-2041-7

VI Rullier-Theuret – 979-10-231-2042-4

VI Piat – 979-10-231-2043-1

Composition Emmanuel Marc DUBOIS/3D2S

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33) 01 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

AVANT-PROPOS

Catherine Fromilhague
Université Paris-Sorbonne

Voilà déjà huit ans qu'a lieu le rendez-vous annuel des agrégatifs et des stylisticiens-linguistes-philologues, sous la forme d'une journée d'agrégation – en l'occurrence le 28 novembre 2009. Organisée par l'UFR de Langue française et l'équipe « Sens, texte, histoire », elle est matérialisée par les huit ouvrages parus dans la série « Bibliothèque des styles ». Ce neuvième opus, qui ne comprend pas moins de douze articles, confirme ce qu'ont prouvé les précédents : c'est dans la diversité des perspectives et des outils d'analyse que la stylistique – qu'elle soit « de concours » ou d'autre extraction – puise sa fécondité et ses capacités de renouvellement... tout autant que de résistance. Ajoutons qu'un niveau d'exigence constant a permis à la série de ces ouvrages publiés aux Presses de l'université Paris-Sorbonne de s'installer dans le paysage critique contemporain, en élargissant son lectorat à la communauté des chercheurs. Olivier Soutet, qui a créé en 2001 la collection des « Travaux de stylistique et linguistique française » à laquelle appartient la « Bibliothèque des styles », l'a écrit dans l'avant-propos de 2008, ce rendez-vous s'est « institutionnalisé ».

Dans la parlure de la communication, un avant-propos porterait sans doute le nom de *teaser*. Honni soit qui mal y pense ! Disons que la force de séduction de l'ensemble qui suit tient d'abord à la diversité des contributions : selon les regroupements et les distinctions qu'on opère, elles présentent des dominantes différentes – qui deviennent par le fait même des stylèmes. On distinguera sommairement les interventions en fonction des voies par lesquelles les textes ont été abordés :

- par la sémantique référentielle et lexicale et ses enjeux pragmatiques : quelques marqueurs d’ambiguïté (Julien Piat, sur Beckett),
- par la morpho-syntaxe : les discours rapportés (Olivier Halévy, sur Ronsard),
- par l’énonciation et l’analyse du discours : l’effacement énonciatif (Frédéric Calas et Anne-Marie Garagnon, sur Marivaux), l’hétérogénéité énonciative (Anna Jaubert, sur Marivaux), cohésion et cohérence (Françoise Rullier-Theuret, sur Beckett),
- par un principe d’*elocutio* stylistique : l’allégorie (Caroline Trotot, sur Ronsard), le cliché (Laurent Susini, sur Fénelon), l’intertexte poétique (Brigitte Buffard-Moret, sur Rimbaud), la scansion de l’alexandrin (Benoît de Cornulier, sur Rimbaud),
- par la stylistique des genres : l’insertion de la maxime dans un contexte narratif (Stéphane Macé, sur Fénelon), la poétique du romanesque (Danielle James-Raoul, sur Chrétien de Troyes),
- par l’identification d’une notion : le vertige (Laure Himy, sur Rimbaud).

De façon moins schématique, nous résumerons la façon dont chaque article illustre le sous-titre de cette publication – « Genres, auteurs ». Roman, théâtre et poésie constituent le cadre générique, parfois problématique, des textes du programme 2010 (nous ne citons le cas échéant que le « programme restreint ») :

– deux romans, *Érec et Énide*, et *Les Aventures de Télémaque*, suscitent des questionnements sur l’appartenance du texte au genre, ou sur ce qui fait un style d’auteur, de façon parfois paradoxale. C’est dans le cadre d’une stylistique historique – qui les conduit à caractériser un style d’auteur – que Danièle James-Raoul et Stéphane Macé situent leurs développements :

- la première poursuit l’enquête qu’elle mène depuis longtemps sur le style des genres et des auteurs du Moyen Âge, notamment sur Chrétien de Troyes, qualifié d’« inventeur du roman », et cela, dès son premier ouvrage narratif, *Érec et Énide*. Ce genre en formation est ici identifié par la présence de certains marqueurs stylistiques, longuement décrits : création d’un chronotope romanesque,

utilisation des temps verbaux, marques de *mimesis*, entre autres. Chrétien de Troyes fonde ainsi une « poétique du romanesque » que la suite de son œuvre confirmera.

- Dans le *Télémaque*, la présence massive d'énoncés maximaux et sentencieux est une survivance d'un mode d'écriture adapté au goût des lettrés de la Renaissance et du premier xvii^e siècle, mais qui n'est plus en vogue quand Fénelon écrit son roman : il apparaît que l'intention pédagogique l'a emporté sur la visée littéraire, dans un texte marqué par l'hybridité générique. Mais Stéphane Macé montre que, par-delà l'effacement énonciatif qui semble neutraliser toute volonté stylistique, l'utilisation de marques énonciatives de suture complexes et différenciées permet l'insertion de ces énoncés dans le contexte narratif avec une virtuosité telle qu'elle donne au style de Fénelon sa singularité et sa force littéraire.
 - C'est à la « rhétorique du cliché » que s'intéresse Laurent Susini : omniprésentes dans le roman, les multiples formes de collocation ont été souvent stigmatisées par la critique fénelonienne. Il est pourtant possible de considérer une telle reproduction d'associations existantes, non comme un défaut, mais comme un choix stylistique : comme la maxime, le cliché devient la marque d'un style d'auteur. Au terme d'une démonstration méthodique et argumentée, le cliché, qui repose sur du déjà vu, est promu au rang de principe à la fois esthétique (abstraction des tableaux), spirituel (déprise du sensible) et éthique (dépouillement d'un moi qui refuse « les faux brillants du bel esprit »).
- dans les deux pièces de théâtre au programme, *Le Jeu de l'amour et du hasard*, et *En attendant Godot*, les particularités de leur structure dialogale appellent nécessairement des éclairages portés sur les mécanismes énonciatifs et conversationnels. C'est ce qu'illustrent quatre articles, dont les perspectives se croisent en partie, et se complètent. Dans les deux contributions consacrées à Marivaux, il s'agit de montrer par quels détours les personnages accèdent à leur vérité, et à la (ou « à une ») vérité de l'autre. Dans trois des quatre communications (Jaubert, Rullier-Theuret, Piat), c'est l'enchaînement

des répliques et l'interrogation corrélative sur la cohésion et la cohérence discursives qui sont au centre des débats.

10

- Ainsi, Frédéric Calas et Anne-Marie Garagnon étudient l'effacement énonciatif à l'œuvre dans la pièce de Marivaux comme la marque langagière qui illustre le travestissement du sujet. Ils identifient quelques-unes des formes de cette distanciation : usage de l'abstrait dans la désignation du sujet ou dans celle de l'intense activité métaénonciative qui l'anime, présence d'un *on*-locuteur polymorphe... Un tel effacement est au cœur du dispositif – involontaire ou délibéré – qui permet aux personnages, emprisonnés dans un double jeu de masques, de se sortir de cette épreuve, en préservant ou en valorisant leur *ethos* discursif. En position d'observateur, le spectateur découvre « le laboratoire resserré des manipulations énonciatives ».
- Anna Jaubert analyse, pour sa part, les différentes strates de l'hétérogénéité énonciative dont la traversée accompagne l'accession des personnages de Marivaux à leur vérité : enchaînement des répliques reposant sur des reprises, notamment en mention, des mots de l'autre ; postures énonciatives caractérisées par le clivage et la duplicité ; présence d'une hétérogénéité constitutive qui prend la forme d'un dialogisme interdiscursif plus ou moins conscient ; telles sont quelques-unes des pistes méthodiquement explorées.
- Après avoir identifié différents procédés qui instaurent une apparente cohésion (et cohérence) dans le dialogue de *Godot*, Françoise Rullier-Theuret montre qu'il s'agit moins de faire progresser l'échange que de prolonger une conversation qu'on tient toujours pour menacée par le silence – et qui continue, malgré les violations de certaines règles de politesse. Des procédés d'hypercohésion (verrouillage de certains enchaînements, répétitions multiples...) deviennent les garants d'une continuation indéfinie : mais en fonctionnant comme des manœuvres compensatoires de la vacuité de paroles où rien ne se dit, ils dynamitent le dialogue.
- Enfin, situant sa contribution au carrefour de la sémantique et de la pragmatique, Julien Piat fait de l'ambiguïté telle qu'elle a été étudiée par Catherine Fuchs un principe d'enchaînement des répliques

propre au théâtre beckettien – qu'elle soit référentielle (les pronoms) ou lexicale (défigement des locutions). Elle perturbe parfois le dialogue entre personnages en créant des malentendus, mais, restant souvent inaperçue des participants à l'échange, elle sollicite surtout la compétence linguistique du spectateur – voire du lecteur dans les didascalies –, qui est alors seul capable de comprendre les ambiguïtés et d'apprécier par exemple les effets comiques qui en résultent. C'est ce dialogue auteur-lecteur qui permet d'apprécier la qualité littéraire du texte.

– les deux textes poétiques, le *Discours des misères de ce temps* de Ronsard, et les *Poésies* de Rimbaud, ont suscité le seul article du recueil à interroger une notion (les vertiges rimbaldiens), les trois autres s'attachant à un procédé d'*elocutio* :

- C'est donc à en explorant la notion de *vertige* que Laure Himy appréhende la poésie de Rimbaud, dans une relation suggérée avec les procédés techniques nouveaux qui lient saisie de l'image et mouvement. Après avoir étudié (« vertiges de la caricature ») le traitement d'un référent dont on grossit un détail tout en lui accordant une portée allégorique, l'article caractérise le traitement du discours (« vertiges discursifs ») : non seulement le langage est soumis par la métaphore au double sens, mais encore la cohésion syntaxique et la cohérence pragmatique du discours sont mises à mal, notamment par l'absence – ou un usage peu logique – des connecteurs ou par un emploi fortement systématisé des démonstratifs neutres. L'*ethos* ainsi constitué est fondamentalement mobile.

L'*elocutio* du texte poétique est caractérisée à travers différents procédés :

- Olivier Halévy part de l'analyse des formes de discours rapportés dans le texte de Ronsard, et en éclaire différents enjeux : ils alimentent la visée polémique (représentation caricaturale d'une parole ainsi disqualifiée), la visée esthétique (traits de grande éloquence, souvent pathétique, susceptible d'emporter la conviction), et construisent un *ethos* de poète supérieur par sa capacité à rassembler l'ensemble des voix.
- Reprenant le débat sur l'allégorie au XVI^e siècle (en croisant partiellement l'article précédent dans ses remarques sur la

prosopopée), Caroline Trotot s'interroge sur le double ancrage de la figure dans le texte de Ronsard : métaphore continuée ou personnification – retrouvant ainsi implicitement la distinction figures de mots (micro-structurales)/figures de pensée (macro-structurales), et la fréquente dépendance hiérarchique des premières aux secondes. Après avoir identifié les enjeux historiques, philosophiques, théologiques, esthétiques de chacune des deux faces de la figure, l'article conclut que, quelle que soit sa forme, l'allégorie permet de « donner une forme poétique à l'écriture de l'histoire ».

12

- Les tensions entre héritage et renouvellement ont souvent été considérées par le discours critique comme un principe fondateur de l'esthétique de Rimbaud, en particulier dans sa pratique de la versification. Deux contributions s'attachent à caractériser le Rimbaud héritier tel que le montrent ses premiers poèmes. Ce sont eux que Brigitte Buffard-Moret prend pour corpus en étudiant ce qu'on a coutume d'appeler les « Cahiers de Douai » : le bagage poétique du jeune Rimbaud se retrouve dans les nombreux emprunts faits à des textes poétiques de toutes les époques (Moyen Âge, Renaissance, Verlaine...), mais aussi à toutes sortes de textes de Victor Hugo. Relevant pour sa part quelques alexandrins écrits avant 1871 où le goût moderne repérerait, ici une discordance, là un trimètre, vers « d'un emploi tout nouveau » si fort prisé par Wilhem Tenint, Benoît de Cornulier préfère laisser le lecteur choisir, si tel est son instinct, une lecture classique de ces vers : concordance, et vers 6-6. Rimbaud n'est de fait pas encore dégagé du modèle traditionnel du mètre.

Un avant-propos doit être une promesse de plaisir. Plaisir de lecture inséparable du désir d'apprendre, et, l'année du concours, de réussir. C'est un tel horizon que propose Georges Molinié dans l'avant-propos rédigé en 2006 : « La rentabilité pédagogique de la démonstration reste solidaire de l'étendue des connaissances *ad hoc* qu'aura capitalisées chaque agrégatif, et de sa virtuosité à justement rebondir face au sujet proposé le jour du concours ». Gageons que la lecture de l'ouvrage qui suit aidera chacun à accomplir ce programme.

RÉSUMÉS

CHRÉTIEN DE TROYES, *ÉREC ET ÉNIDE*

Danièle James-Raoul

Vers une poétique du romanesque : *Érec et Énide* (v. 1085-3200), éléments de style

Si Chrétien de Troyes peut, selon moi, être salué comme l'inventeur du roman, cela n'est vrai que dans les trois derniers ouvrages narratifs que nous connaissons de lui. Certes, *Érec et Énide* enregistre dans son écriture des avancées essentielles qui rompent en visière avec les genres littéraires en vogue jusque-là, ceux de la chanson de geste et de la chronique, notamment, ceux du conte ou des lais aussi. Mais la tentation d'écrire dans leur sillage, à leur manière, y est encore très sensible et entre en concurrence avec certains stylèmes ou partis pris narratologiques qui façonneront le roman. *Érec et Énide* est ainsi, au plan stylistique, un jalon important à considérer dans l'histoire littéraire qui mène à l'avènement du roman, parce qu'il nous montre un genre en formation ; si une poétique du romanesque y est assurément mise en place, elle n'y est pas encore aboutie, pleinement épanouie, comme elle le sera dans les trois derniers ouvrages, elle est encore pleine d'instabilité.

RONSARD, *DISCOURS DES MISÈRES DE CE TEMPS*

Olivier Halévy

« Ainsi, par vision la France à moi parla » : le discours rapporté dans la *Continuation...* et la *Remontrance...* de Ronsard

Parmi les textes polémiques composés par Ronsard en 1562, la *Continuation du Discours des misères de ce temps* et la *Remontrance au peuple de France* se distinguent par la fréquence du discours rapporté (discours direct, discours indirect, discours indirect libre,

modalisation en discours second). Le dédoublement énonciatif prend même des formes linguistiques et rhétoriques relativement complexes (polyphonie, sermocination, prosopopée, dialogue). Comment expliquer ce choix ? Combinant l'approche linguistique et rhétorique, ce travail se propose d'en comprendre la signification générique et poétique en examinant successivement les différents types de discours rapporté. Après avoir montré que les discours indirect et indirect libre sont essentiellement des moyens satiriques de disqualifier la parole réformée en lui donnant une forme condamnable et ridicule, l'étude des discours directs met en évidence le recours à des sermocinations, parfois dialoguées, qui élèvent le ton, animent l'argumentation, ajoutent à la satire une valorisation de la parole poétique de l'auteur et, quand elles prennent la forme de prosopopées, cherchent à convaincre le lecteur par des chocs émotifs ou une polyphonie énonciative qui ne peut pas ne pas le déstabiliser. Mettant en scène une communication verbale animée, le discours rapporté mêle ainsi la caricature satirique à l'éloquence pathétique pour construire une grande poésie politique. Mais la variété des voix exprimées contribue aussi à faire du poète une sorte de chamane capable de faire parler toutes les voix du conflit, de l'individu aux groupes et aux allégories. Elle est l'un des choix par lesquels Ronsard cherche, semble-t-il, à inventer une figure de poète engagé mi-prophète mi-rheteur.

Caroline Trotot

Ronsard et l'allégorie dans les *Discours*

Le mot *allégorie* recouvre des réalités différentes : pratique herméneutique, procédé d'écriture conçu comme personnification plutôt métonymique ou métaphore continuée. L'article tente de cerner les différentes utilisations faites par Ronsard de l'allégorie dans ces différents sens pour comprendre l'intérêt de cette figure dans la pratique de l'écriture militante des *Discours*, leur lien éventuel. Les nombreuses personnifications que l'on rencontre dans ces poèmes peuvent être mises en rapport avec les figures mythologiques. Elles concourent à faire de la poésie une activité philosophique en lien avec le sacré et opèrent la *translatio studii* recherchée par la Pléiade. Elles donnent corps à une

écriture poétique de l'histoire qui atteint l'universel grâce à la fiction, mettant en œuvre *evidentia* et *energeia*. Elles permettent au style de l'histoire tragique de se développer entre *ethos* et *pathos*. Dans une période de crise idéologique, leur efficacité didactique est cependant suspendue au crédit que l'on porte à leur énonciateur, garant de la mise en rapport analogique. L'usage ronsardien de l'allégorie militante oscille ainsi entre exemplarité et autonomie esthétique, rendant compte finalement, grâce à sa nature dédoublée, de la position de Ronsard dans la période de mutations importantes de son temps.

FÉNELON, *LES AVENTURES DE TÉLÉMAQUE*

Laurent Susini

« Tout est commun » : rhétorique du cliché dans *Les Aventures de Télémaque*.

La critique littéraire a longtemps condamné le *Télémaque* au nom de son usage du cliché, sans saisir les enjeux ni les motifs d'une telle prolifération. Notre hypothèse est que cette dernière marque avant tout la volonté fénelonienne d'épurer les tableaux sensibles proposés au lecteur, et le paradoxe fécond d'une rhétorique du peindre articulée à une prévention constante envers les illusions des sens et de l'imagination. Opacifiant la représentation en la donnant toujours comme telle au cœur même de l'activité mimétique, le travail du cliché à l'œuvre dans le *Télémaque* trahit parallèlement une tentation spirituelle du dépouillement : pour le théoricien du pur amour qu'est Fénelon, le renoncement aux faux brillants du bel esprit dont participe l'usage du cliché se veut tension vers l'« acte simple » et ouverture à la « naïveté » (certes ambiguë) d'une parole toute commune, celle-là même d'un « sublime familier » ne concédant plus rien aux incessants retours et repliements sur soi de l'amour-propre. En somme, loin de trahir les faiblesses supposées d'une pratique stylistique inconséquente, les clichés du *Télémaque* s'imposent comme le principal vecteur rhétorique de la morale et de la spiritualité fénelonienne : instruments d'évidement des sens et du moi, ils tendent à guider le lecteur vers l'apprentissage de cette plénitude ultime, qui ne se conquiert que dans le manque.

Stéphane Macé

« Je n'ai instruit aucun mortel avec autant de soin que vous » : quelques réflexions sur les maximes et leur insertion dans le contexte narratif du *Télémaque*

Cet article étudie quelques exemples de l'intégration des énoncés gnomiques (sentences ou maximes) dans le contexte narratif des *Aventures de Télémaque* de Fénelon. L'étude stylistique des exemples est précédée d'une rapide contextualisation touchant la définition et l'histoire des énoncés sentencieux, et l'identité générique foncièrement problématique de l'ouvrage. La partie plus descriptive et technique prend en considération quelques réalités syntaxiques, mais envisage prioritairement le problème sous l'angle des manipulations énonciatives : jeu des pronoms et système grammatical de la personne, lecture polyphonique...

250

MARIVAUX, LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD

Frédéric Calas & Anne-Marie Garagnon

Identité personnelle, identité de positionnement : de quelques stratégies énonciatives dans *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux

Notre étude s'inscrit dans le cadre des travaux de métapragmatique et d'énonciation. Elle examine certains mouvements de morcellement et d'effacement énonciatifs, instants de vacillement ou de masquage, partiel ou total, de la subjectivité, lieux privilégiés d'un dire sans dire ou en disant autrement, lorsque le sujet parlant croit pouvoir s'absenter du processus énonciatif ou trouve, à ce retrait, un bénéfice argumentatif, une efficacité stratégique : que le phénomène, si récurrent dans *Le Jeu de l'amour et du hasard*, soit involontaire ou délibéré, qu'il se repère à un marquage résiduel ou ne laisse aucune trace, qu'il touche à la dynamique dialogique ou s'exerce dans une seule et même réplique, cette instabilité du sujet d'énonciation, et, corollairement, de son destinataire en scène offre une vaste expérimentation, analysable selon les perspectives de la rhétorique, et particulièrement réceptive aux théorisations modernes en termes de relations énonciatives hiérarchisées. L'analyse s'appuie ainsi sur les abstraits comme point de départ de l'énonciation, les différents rôles du pronom *on*, les phénomènes de reprise autonymique, lorsqu'ils entrent

dans les stratégies de gestion de l'image de soi, de l'*ethos* discursif que les personnages masqués cherchent à préserver dans l'affrontement verbal.

Anna Jaubert

Le Jeu de l'amour et du hasard, en effeuillant l'énonciation...

Le tour badin donné au titre ne doit pas masquer sa motivation : dans le jeu de mots, et grâce au jeu de mots, il entend condenser plusieurs discours sur son objet. Le premier de ces discours, adressé à un large public littéraire, fait signe en direction de l'*ethos* du marivaudage : ses subtilités (sa « préciosité nouvelle » selon la formule consacrée par F. Deloffre), et globalement sa stratégie du détour comme accès à la vérité, tous ces lieux communs d'une approche critique ressassée, mais qu'il convient de réévaluer stylistiquement exemples à l'appui. L'autre discours véhiculé par ce titre est plus manifestement linguistique : il renvoie à l'idée d'une stratification énonciative, communément appelée polyphonie, mais qui sera décrite dans la superposition de ses plans. La migration d'un plan à l'autre et la motivation du phénomène conduisent à l'hypothèse forte du bond qualitatif qui fait percevoir un fait de langue comme un fait de style.

De l'hétérogénéité énonciative inscrite dans l'enchaînement des répliques, analysable en termes de dialogisme interlocutif et de cohésion locale, à une pragmatique générale de la reformulation, partie prenante de la double adresse théâtrale, on verra qu'il n'y a pas de sens en soi des énoncés, en tout cas que le vouloir-dire est entièrement révisable selon la prise en charge énonciative. Il s'agit alors de donner un sens au tremblement insistant du sens. L'effeuillage de l'énonciation est ici le chemin pris pour la quête d'intelligibilité d'un discours en réalité beaucoup plus limpide que sa réputation ne le dit.

RIMBAUD, *POÉSIES*

Benoît de Cornulier

Métrique de Rimbaud pour les nuls : quel est le mètre de ce vers ?

Analyse métrique de quelques alexandrins de Rimbaud antérieurs à 1871. L'hypothèse d'une constante métrique 6-6 invite à se méfier de ses rares trimètres « évidents ».

Brigitte Buffard-Moret

Rimbaud héritier : étude des « Cahiers de Douai »

Rimbaud inscrit sa vie dans le temps de la poésie durant une période très brève et pourtant, entre 1869 et 1874, si on prend la date à laquelle il met au propre ce qui sera les *Illuminations*, son œuvre évolue de la manière fulgurante que l'on sait. Cet article a pour but de rappeler en quoi Rimbaud, avant d'être un novateur, est un héritier dans sa poésie en vers des débuts, notamment dans ce qu'on a coutume d'appeler les « Cahiers de Douai », et surtout citer les textes des poètes qui ont nourri son imaginaire et ses premières œuvres : Villon, Ronsard, Hugo, Baudelaire, Leconte de Lisle, Banville, Verlaine et bien d'autres encore...

252

On verra combien, dès le début, Rimbaud adapte ses sources d'inspiration à sa révolte d'adolescent, à son goût de la provocation (avec notamment les connotations sexuelles récurrentes), de la subversion, de la dérision. Avoir présents à l'esprit les textes dont il a fait son miel à l'étrange saveur permet de bien prendre la mesure de ce que, à la suite de Hugo, qui déclarait au début de son premier recueil « Renouvelons aussi toute vieille pensée », et de Verlaine, Rimbaud, à son tour, a opéré une « alchimie du verbe » de ceux qui l'ont ouvert à la poésie.

Laure Himy

Vertiges rimbaldiens, entre altération et résistance

« Fixer des vertiges » est en soi une gageure, puisqu'il s'agit de formaliser ce qui est toujours déjà au-delà du mouvement tel qu'il est momentanément arrêté, et de saisir dans son extériorité ce qui pourtant entraîne la stabilité même de la relation sujet/objet. L'expression et l'ambition qu'elle contient annoncent alors bien sûr la nouveauté du projet poétique d'altération du sujet, et de la langue, dont la formule « Je est un autre » reste pour nous l'une des traductions les plus frappantes. Mais elle engage aussi à mesurer l'importance des résistances à ce projet, auxquelles notre position de lecteur nous permet d'être sensibles.

BECKETT, *EN ATTENDANT GODOT*

Françoise Rullier-Theuret

« Voyons, Gogo, il faut me renvoyer la balle » : l'enchaînement des répliques dans *En attendant Godot*

L'enchaînement des répliques permet la prolongation de la conversation : dans l'univers beckettien, où la communication menace de se rompre à chaque tour de parole, on y reconnaît un enjeu prioritaire. Le dialogue dans *En attendant Godot* présente de nombreuses marques de cohésion entre les répliques qui donnent à l'écriture une apparence classique. On y reconnaît cependant un dialogue avant-gardiste très proche de *La Cantatrice chauve* qui fonctionne sur la dénudation des règles de la conversation et, par conséquent, de la politesse verbale à l'œuvre dans les conversations. Le dynamitage du dialogue est achevé par un phénomène d'hyper-cohérence qui bloque la progression thématique au profit de la répétition et enferme chaque interlocuteur dans une sorte de soliloque.

Julien Piat

Ambiguïtés linguistiques et ambivalence stylistique dans *En attendant Godot*

Trois directions dans cet article :

- un repérage des ambiguïtés linguistiques (morphologiques, lexicales, syntaxiques, sémantiques et pragmatiques) ;
- l'étude du lien entre ces phénomènes et la conduite de l'échange ;
- la prégnance des phénomènes d'ambiguïté virtuelle et des jeux de langage.

Ce qui équivaut à distinguer :

- des phénomènes qui expliquent des accidents dialogaux, mais permettent en même temps de « meubler » ;
- des phénomènes qui passent totalement inaperçus pour les personnages, mais pas pour le spectateur/lecteur. De fait, on souhaite mettre en évidence l'intérêt de la double énonciation dans une pièce comme *En attendant Godot* : la surreprésentation des phénomènes d'ambiguïté virtuelle intéresse finalement moins l'économie de la « fiction » dramatique que le niveau englobant de la caractérisation stylistique, ce qui signifie qu'on part de remarques descriptives pour aborder des considérations théoriques.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	
Catherine Fromilhague.....	7

PREMIÈRE PARTIE CHRÉTIEN DE TROYES

Vers une poétique du romanescque : <i>Érec et Énide</i> (v. 1085-3200), éléments de style	
Danièle James-Raoul.....	15

DEUXIÈME PARTIE PIERRE DE RONSARD

« Ainsi, par vision, la France à moi parla » : le discours rapporté dans la <i>Continuation...</i> et la <i>Remonstrance...</i> de Ronsard	
Olivier Halévy.....	49
Ronsard et l'allégorie dans les <i>Discours</i>	
Caroline Trotot.....	65

TROISIÈME PARTIE FÉNELON

« Tout est commun » : rhétorique du cliché dans <i>Les Aventures de Télémaque</i>	
Laurent Susini.....	89
« Je n'ai instruit aucun mortel avec autant de soin que vous » : quelques réflexions sur les maximes et leur insertion dans le contexte narratif du <i>Télémaque</i>	
Stéphane Macé.....	107

QUATRIÈME PARTIE

MARIVAUX

Identité personnelle, identité de positionnement : de quelques stratégies énonciatives dans <i>Le Jeu de l'amour et du hasard</i> de Marivaux Frédéric Calas – Anne-Marie Garagnon	125
<i>Le Jeu de l'amour et du hasard</i> , en effeuillant l'énonciation Anna Jaubert	141

CINQUIÈME PARTIE

ARTHUR RIMBAUD

256 Métrique de Rimbaud pour les nuls : quel est le mètre de ce vers ? Benôit de Cornulier	161
Rimbaud héritier : étude des « Cahiers de Douai » Brigitte Buffard-Moret	173
Vertiges rimbaldiens, entre altération et résistance Laure Himy-Piéri	195

SIXIÈME PARTIE

SAMUEL BECKETT

« Voyons, Gogo, il faut me renvoyer la balle » : l'enchaînement des répliques dans <i>En attendant Godot</i> Françoise Rullier-Theuret	213
Ambiguïtés linguistiques et effets stylistiques dans <i>En attendant Godot</i> Julien Piat	229
Résumés	247